

**LA VIOLENCE VERBALE: DESCRIPTION, PROCESSUS, EFETS
DISCURSIFS ET PSYCHO-SOCIAUX**

VERBAL VIOLENCE: DESCRIPTION, PROCESSES, DISCURSIVE AND
PSYCHOSOCIAL EFFECTS

DOI: [10.56177/AUA.PHILOLOGICA.1.26.2025.art.37](https://doi.org/10.56177/AUA.PHILOLOGICA.1.26.2025.art.37)

Conf. univ. dr. CORALIA-MARIA TELEA
Universitatea „1 Decembrie 1918” din Alba Iulia

Abstract: The volume *"La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux"*¹ [Verbal Violence: Description, Processes, Discursive and Psychosocial Effects], published in 2017 by Presa Universitară Clujeană, edited by Iuliana-Anca Mateiu, brings together the proceedings of the symposium with the same name held at the Letters Faculty of Cluj-Napoca in October 2016, aimed to engage more Romanian researchers in the complex issue of verbal violence and to highlight its universal aspects as well as its cultural specificity. Given the complexity of the concept, which has not only a linguistic dimension but also a socio-cultural and psychological one, the perspectives for analyzing the phenomenon proposed in the contributions to the volume draw as much on language sciences (pragmatics, discourse analysis, semantics) as on social sciences (social psychology, sociolinguistics, law).

Keywords: verbal violence, language sciences, social sciences, cultural specificity,

Les contributions publiées dans le volume réunissant les actes du colloque suivent les axes de réflexion suivants:

a) les représentations linguistiques et discursives de la violence verbale dans divers types d'interaction conflictuelle (en milieu scolaire, professionnel);

b) le fonctionnement de la violence verbale dans différents contextes communicatifs envisagé sous l'aspect des mécanismes de production, d'évitement ou de résolution du conflit verbal et du rôle des actes de langage (reproche, critique, moquerie, dérision, offense, ironie, insulte, juron, imprécation qui menacent la face positive des allocutaires;

c) les représentations et fonctionnement de la violence verbale dans les médias et sur Internet;

d) les représentations et significations de la violence verbale dans le discours littéraire;

e) la construction de soi et de l'autre dans l'interaction verbale à dominante conflictuelle: étayage et modification des rapports de place dans les échanges à caractère agonale.

¹ *La Violence verbale: description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux*, coord. Iuliana-Anca Mateiu, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2017.

f) les effets psycho-sociaux et juridiques de la violence verbale;
g) la dimension socio-linguistique de la violence verbale à travers l'analyse de certaines pratiques langagières urbaines.

Plus exactement, l'article de Christina Romain et Véronique Rey porte sur l'étude d'un cas de dysfonctionnement de la médiation entre pairs dans un collège d'un quartier « difficile » de Marseille, destinée à identifier les principes langagiers et conversationnels d'une médiation réussie.

L'article signé par Anamaria Curea, Alexandra Stanciu et Georgiana Todoran, qui s'inscrit principalement dans le cadre théorique défini par Le groupe de recherche sur la violence verbale (Moïse et alii, 2008, Fracchiolla et alii, 2013), entreprend la description et l'analyse de quelques éléments susceptibles de jouer un rôle dans la violence verbale en milieu scolaire : les interpellatifs utilisés dans les échanges enseignant-élèves et entre pairs, et les marqueurs discursifs à valeur interactionnelle et relationnelle.

Plusieurs articles étudient des actes de langage qui menacent la face positive des interlocuteurs. Ainsi, Olga Galatanu propose une conceptualisation d'actes de langage tels que *ordonner*, *insulter*, *interrompre*, *menacer* basée sur l'analyse sémantique des verbes de communication et des nominaux déverbaux.

Ana-Maria Cozma et Sophie Anquetil réalisent une étude comparée du macro-acte de langage *reprocher* en français, roumain et finnois, se concentrant sur trois éléments: les attitudes correspondant au macro-acte *reprocher*, les visées perlocutoires spécifiques des contenus propositionnels et les réalisations linguistiques de ce macro-acte (structures conditionnelles, négatives, interrogatives, pragmatilisées, etc.) dans chaque langue.

Élodie Baklouti s'interroge sur l'acte de raillerie ou moquerie et sur les rapports qu'il entretient avec l'ironie, l'insulte et certaines composantes telles que l'attaque (acte menaçant), l'indirection, en s'appuyant sur la comparaison et l'analyse d'un certain nombre d'exemples issus de la presse écrite.

Dans son article, Ruxandra Cesereanu analyse les stratégies linguistiques (lettres de blâme, d'admonestation et de reproche, de reniement, de malédiction) mises en place, par la police politique du régime communiste et du parti au pouvoir après la chute de Ceausescu, pour détruire l'image de l'écrivain roumain Ana Blandiana qui critiquait le régime.

À partir du corpus *Frantext*, Raja Gmir Ezzine et Jacques François s'intéressent dans leur article à l'analyse syntaxique et pragmatique des emplois allocutifs et non allocutifs de *salaud* et de ses synonymes, pour se concentrer finalement sur les insultes juxtaposées et structurées.

En faisant appel à la fois à la théorie du contrat de communication, à la théorie des actes de langage et au modèle genevois d'analyse des tours de parole, Marie-France Agnoletti étudie le rapport entre le degré de puissance de la force illocutoire et ses effets, sur la base d'un corpus d'échanges consécutifs à un incident (un événement perçu comme une menace réelle ou potentielle par les acteurs respectifs).

Plusieurs articles se partagent l'intérêt pour l'étude du fonctionnement de la violence verbale dans les médias et sur Internet. Anda Rădulescu étudie les insultes utilisées par les politiciens roumains à l'adresse de leurs opposants, sous l'aspect de la complexité, du degré de violence et de grossièreté et de l'aire sémantique des termes utilisés pour humilier l'insulté.

Sherin Rizk s'intéresse aux stratégies d'offense et de violence détournée qui sont employées sur la scène politique égyptienne et qui circulent à travers les différents médias nationaux mais aussi internationaux.

Dans son article, Dieudonné Akpo tente de montrer la manifestation de la violence verbale dans l'espace du débat public a des répercussions au plan socio-politique plus pour l'attaquant que pour l'attaqué.

Marty Laforest, Francis Fortin et Geneviève Bernard Barbeau se proposent de circonscrire les composantes sémantiques, lexicales et (socio)pragmatiques des messages que les veilleurs considèrent comme les plus dangereux parmi ceux qu'ils ont à examiner.

L'objectif de l'article signé par Nadine Rentel est de présenter des stratégies de violence verbale utilisées par les clients de l'opérateur de téléphonie mobile SFR sur sa page Facebook.

Claudine Moïse et Christina Romain s'intéressent au recours à la rhétorique argumentative et polémique, à l'activation du pathos agressif et aux liens avec la violence verbale fulgurante/spontanée à partir des échanges de courriels entre universitaires appartenant à une même liste de diffusion.

Iuliana-Anca Mateiu et Radu Cernuta proposent une analyse pragmatique des formes et du fonctionnement des injures proférées sur une page officielle de Facebook à la suite d'un scandale médiatique autour d'une injure raciste prétendument utilisée par une joueuse de tennis française à propos de son adversaire roumaine. Les particularités de la communication sur Facebook, surtout l'existence d'une instance réceptrice multiple, sont à l'origine d'échanges qui impliquent parfois un grand nombre d'intervenants et qui s'enchaînent ou s'imbriquent d'une manière assez compliquée.

Deux contributions du présent recueil étudient les représentations de la violence verbale dans le discours littéraire. À partir d'un corpus littéraire constitué de textes de trois romanciers roumains du XXe siècle – Liviu Rebreanu, Eugen Barbu et Marin Preda, Ligia-Stela Florea traite des énoncés optatifs en roumain servant d'imprécations ou de jurons et qui relèvent, par leur contenu propositionnel et leur but illocutoire, de la violence verbale.

Dans leur article, Béatrice Godart-Wendling et Layla Raïd se proposent de recenser et d'analyser les différentes formes d'implicite (présupposés, sous-entendus, silence, intonation, actes illocutoires dérivés, violation des règles conversationnelles, etc.) mises en œuvre par Nathalie Sarraute pour exprimer la violence verbale dans la pièce *Pour un oui pour un non*.

Dans une perspective juridique, l'article de Roxana Iordăchescu-Nițu montre que la législation pénale roumaine a toujours sanctionné la violence verbale, en fonction de sa gravité: l'insulte, la calomnie, le comportement abusif ou la

violation de la solennité de l'audience. L'analyse met en discussion des cas pratiques, tels l'affaire Laura Codruta Kovesi ou les insultes dans le discours politique ou lors d'une procédure judiciaire.

Françoise Le Lièvre et Joseph Godefroy proposent une analyse sociolinguistique de la violence verbale à travers l'exposé de certaines pratiques langagières urbaines (le recours au parler vulgaire) partagées par les garçons et les filles.

Étienne Baldayrou signe un article sur le lien entre la violence verbale, l'agressivité et le sommeil. Ainsi, l'auteur entreprend une étude de la violence verbale dans le contexte de somniloquie, chez des sujets souffrant du trouble comportemental en sommeil paradoxal (TCSP ou RBD) ou de somnambulisme.

Par la variété et la complexité des analyses proposées, le volume *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux* enrichit la réflexion sur le thème de la violence verbale, en facilitant la compréhension du phénomène sous l'aspect de ses mécanismes de production et de fonctionnement, ce qui permet à ceux qui en sont concernés de le prévenir ou de le désamorcer dès ses premiers signes.